

**Dr Steven D. Mathewson,  
Prêcher les récits de l'Ancien Testament,  
Session 1,  
Le défi de la prédication des récits de l'Ancien Testament**

Ici le Dr Stephen D. Mathewson, dans sa série sur la prédication des récits de l'Ancien Testament. Voici la première session : « Le défi de la prédication des récits de l'Ancien Testament ». Nous allons commencer à étudier comment prêcher la littérature narrative de l'Ancien Testament. Je suis Steve Mathewson.

C'est un privilège pour moi de vous accompagner dans votre apprentissage de la prédication des récits de l'Ancien Testament. Vous vous demandez peut-être qui je suis et pourquoi je fais cela. Permettez-moi donc de me présenter brièvement. Je suis pasteur depuis environ 39 ans.

Difficile de croire que ça fait déjà si longtemps. Je suis pasteur et je prêche chaque semaine, pas seulement le dimanche.

J'aime aussi donner aux autres l'occasion de prêcher, mais c'est l'un de mes rôles principaux. Je suis donc engagé dans le ministère. Je prêche régulièrement.

J'ai également eu le privilège et l'opportunité d'enseigner dans plusieurs séminaires et instituts bibliques. Après avoir obtenu une maîtrise en Ancien Testament au Western Seminary de Portland, en Oregon, je me suis installé au Montana où j'ai exercé un ministère pastoral. J'ai alors eu la chance de suivre un doctorat en ministère pastoral au Gordon-Conwell Theological Seminary, sous la direction de Haddon Robinson.

C'est à partir de là que j'ai rédigé ma thèse sur l'art de prêcher la littérature narrative de l'Ancien Testament. J'ai ensuite pu la publier sous forme de livre, qui en est maintenant à sa deuxième édition.

Il s'agit de l'ouvrage intitulé « L'art de prêcher les récits de l'Ancien Testament », publié par Baker Academic en 2021. Je l'ai publié pour la première fois en 2003.

Si vous connaissez un tant soit peu les ouvrages sur la prédication, vous avez peut-être déjà vu cette couverture. Il s'agissait de l'édition originale, et elle n'était pas mal, mais je vous la recommande vivement si vous souhaitez approfondir certains points abordés dans ce cours. Assurez-vous de vous procurer l'édition la plus récente.

Honnêtement, j'ai écrit ce livre pour mieux comprendre ma propre approche de la prédication des récits de l'Ancien Testament, et je suis heureux de le partager avec

d'autres pasteurs et tous ceux qui s'intéressent à la prédication et aux récits de l'Ancien Testament. J'ai dit un jour au Dr Haddon Robinson : « Pourquoi n'écrivez-vous pas un livre sur la prédication des récits de l'Ancien Testament ? Votre ouvrage sur la prédication biblique m'a été d'une grande aide. » Et il m'a répondu : « Je ne souhaite pas faire cela. »

Pourquoi ne pas le faire ? J'ai donc relevé le défi et je travaille sur ce sujet depuis. Ce fut, en quelque sorte, une formation continue, certes exigeante, mais nécessaire. Même en plein ministère pastoral, j'ai intégré un doctorat en études bibliques hébraïques à l'université de Stellenbosch, en Afrique du Sud. Mon directeur de thèse, Christo Vandermeer, m'a beaucoup appris sur l'application de la linguistique à l'étude de la littérature narrative de l'Ancien Testament.

J'ai donc eu l'opportunité de faire un doctorat sous sa direction, et ce, tout en travaillant sur cette deuxième édition. Je crois que cela a également contribué à perfectionner mon approche. On pourrait donc dire que j'ai évolué à la fois dans le monde universitaire et dans le milieu académique.

J'ai enseigné au Western Seminary, mon alma mater. J'y ai même dirigé le programme de doctorat en ministère pastoral pendant environ six ans, je crois.

J'ai enseigné dans le cadre du doctorat en ministère pastoral au séminaire de Denver, à la Trinity Evangelical Divinity School et au séminaire théologique Moody. Actuellement, je suis professeur associé de prédication au séminaire théologique Moody et au séminaire Western de Portland. J'ai donc eu l'occasion d'évoluer dans ce domaine.

Mais en réalité, mon autre aspect réside dans le ministère pastoral, et c'est donc en tant que pasteur que je vous présente ce sujet. Parlons donc de la prédication des récits de l'Ancien Testament. Ce qui me frappe, c'est que les gens adorent les histoires.

Si vous allez dans un café, Starbucks ou votre café préféré, si vous écoutez les conversations (j'imagine que certains d'entre vous le font, et parfois, dans les cafés, c'est inévitable), vous entendez les conversations. Je sais bien sûr qu'il y a des gens avec leurs écouteurs, absorbés par leur smartphone ou leur ordinateur portable. Mais parfois, il y a des groupes de personnes qui, en parlant, racontent des histoires, des anecdotes de leur vie.

Les gens adorent les histoires, n'est-ce pas ? Et vous savez quoi ? C'est aussi vrai pour ceux à qui vous vous adressez de la parole. James K.A. Smith dit que nos cœurs sont imprégnés d'histoires. Je trouve que c'est une description assez juste.

Réfléchissez-y. Les histoires nous forment vraiment, n'est-ce pas ? Elles sèment des idées. Elles implantent des émotions dans notre cerveau.

Ce que je veux dire, c'est que les histoires que nous regardons ou que nous entendons nous façonnent profondément. Que ce soit au cinéma , à la télévision ou sur les réseaux sociaux, cela n'a pas d'importance. Et même le sport.

Dans le monde du sport, les commentateurs sont constamment à la recherche de l'histoire qui se cache derrière les grands événements. De ce fait, nous devons apprendre à bien prêcher les récits de l'Ancien Testament. C'est une compétence essentielle.

Quand on y pense, la profusion d'histoires dans l'Ancien Testament souligne l'importance d'apprendre à les prêcher, ce qui constitue un atout précieux. Selon les estimations les plus prudentes, les récits représentent entre 30 et 40 % de l'Ancien Testament. Ainsi, vous pouvez tirer profit des histoires de David, Ruth, Samson et Jézabel lorsque vous vous adressez à votre assemblée, profondément sensible aux récits.

J'aime ce que disait le regretté théologien R.C. Sproul : « Je suis un fervent partisan de la prédication à partir de récits, car les gens sont dix fois plus attentifs à une histoire qu'à une leçon abstraite. » On a donc un avantage considérable en matière de prédication.

Malheureusement, c'est plus compliqué que ça. Les prédicateurs négligent souvent les récits de l'Ancien Testament, un peu comme des débutants au saxophone ou à la trompette : si vous avez déjà écouté un enfant de 10 ans apprendre ces instruments, c'est parfois assez pénible, n'est-ce pas ? C'est parfois ainsi que nous prêchons ces récits. Nous les prêchons, mais maladroitement, comme des débutants.

Ainsi, ni le manque d'intérêt pour les récits ni une mauvaise prédication ne révèlent notre respect pour la Parole de Dieu, et encore moins notre amour pour ceux à qui Dieu nous appelle à prêcher. Cette série de conférences vise donc à apprendre à prêcher plus efficacement les récits de l'Ancien Testament. Par où commencer ? Il serait judicieux de commencer par identifier les raisons de nos difficultés avec les histoires de l'Ancien Testament. Pourquoi excellons-nous dans l'épître aux Éphésiens, alors que nous peinons tant avec le premier livre de Samuel ? Répondre à cette question nous permettra de nous remettre sur la bonne voie et peut-être de révéler certains besoins ou points à améliorer.

Plusieurs facteurs expliquent nos piètres performances. Le premier est que nous considérons les récits comme futiles. C'est peut-être pourquoi beaucoup d'entre nous, dans les églises où nous avons grandi ou que nous fréquentons actuellement, avons tendance à privilégier les épîtres du Nouveau Testament.

D'ailleurs, j'adore les épîtres du Nouveau Testament. On me demande souvent : « Quel est votre livre préféré de la Bible ? » Et généralement, c'est celui que je prêche ou celui que j'étudie. J'aime vraiment beaucoup les épîtres.

Mais pour une raison ou une autre, dans les églises où j'ai grandi, et dans beaucoup d'autres que je connais, c'est ce que nous enseignons. Nous étudions les épîtres aux Romains, aux Galates et aux Éphésiens, et peut-être abordons-nous les lettres de Pierre, mais c'est tout. Et l'une des raisons est que nous considérons les récits comme futiles.

Vous savez, je remarque que beaucoup d'églises enseignent des histoires bibliques aux enfants qui se trouvent au sous-sol ou dans l'aile d'éducation chrétienne, tandis que les épîtres de Paul sont étudiées par les adultes à l'étage. Wesley Cord explique pourquoi nous sous-estimons l'importance des récits, et j'aimerais vous lire ce qu'il dit. Il dit : « En général, nous considérons les récits comme facultatifs, comme une question de goût plutôt que de nécessité. »

On pourrait même mépriser le récit, le considérant comme une forme de discours plus adaptée aux enfants qu'aux adultes, ou encore aux peuples anciens et sous-développés plutôt qu'aux personnes instruites et raffinées. J'ai pu le constater dans les églises où j'ai exercé mon ministère pastoral. J'ai été pasteur dans le Montana pendant une vingtaine d'années, aussi bien dans une communauté universitaire que dans une communauté rurale.

J'avais donc des gens de tous horizons dans l'église où j'officialiais, des cow-boys aux professeurs d'université. Puis j'ai déménagé dans la banlieue nord de Chicago, dans l'Illinois, et là, notre église comptait beaucoup d'ingénieurs chimistes et de docteurs en sciences. Nous étions situés tout près de plusieurs grandes entreprises pharmaceutiques.

Mais ce que j'ai constaté chez tous, c'est qu'ils veulent des faits, une liste à puces, une argumentation solide. Et il y a une sorte de mépris pour les histoires. Les histoires, c'est pour les enfants.

Pourtant, comme l'ont souligné plusieurs exégètes bibliques et théologiens, les récits sont importants. N.T. Wright, par exemple, affirme que les récits constituent l'un des modes d'expression les plus fondamentaux de la vie humaine. Et il ajoute que l'on considère souvent, à tort, les récits comme un substitut à la réalité.

Et il souligne qu'elles ne servent pas uniquement à illustrer un propos. En réalité, un nombre croissant de spécialistes de l'Ancien Testament reconnaissent la présence de messages sapientiaux profonds intégrés aux récits de l'Ancien Testament. C'est ainsi

que j'ai eu le privilège de connaître Eugene Peterson, le regretté Eugene Peterson, lorsque je vivais dans le Montana, car il y résidait également.

Il a interpellé les pasteurs qui dédaignent les récits. Il demande : « Pourquoi les récits sont-ils souvent considérés comme immatures ? Mais pourquoi, même parmi les pasteurs les plus fervents, les juge-t-on superficiels ? » Sa réponse, dit-il, est l'ignorance. C'est surtout l'ignorance.

Le récit est la forme de langage la plus aboutie, la plus sérieuse qui soit. C'est pourquoi, selon lui, les pasteurs, chargés de maintenir les Écritures vivantes dans l'esprit de leurs fidèles et de la communauté qu'ils servent, doivent impérativement apprécier le récit, car une grande partie de la vérité divine nous est communiquée par la narration. Voilà donc la première raison pour laquelle nous avons parfois des difficultés avec les récits de l'Ancien Testament.

Nous avons tendance à dédaigner les histoires. Nous les considérons comme des divertissements futiles pour enfants, mais elles sont bien plus que cela. Une autre raison tient à notre frustration face à la subtilité narrative.

Si vous avez l'habitude de lire des récits, vous savez qu'ils transmettent leur message de façon plus subtile. Ils nous le montrent généralement plutôt qu'ils ne nous le disent. J'ai parfois l'impression qu'ils ressemblent à un jeu de points à relier : il faut relier les points pour reconstituer l'image.

Cette approche indirecte agace beaucoup de gens qui souhaitent qu'un texte exprime son idée de façon directe. D'ailleurs, je pense que c'est pour cela que certains préfèrent les épîtres de Paul. Non pas que Paul soit toujours facile à comprendre.

En fait, Pierre le dit lui-même, n'est-ce pas, dans 2 Pierre 3.16 ? Il reconnaît que certains de ses écrits sont difficiles, mais au moins il est clair et direct. Et même dans ses phrases longues – certaines sont vraiment longues. Éphésiens 1.3-14, par exemple, compte plus de 200 mots.

Mais au moins, il expose les choses de façon assez directe. Haddon Robinson, mon mentor et véritable maître de la prédication biblique, dit : « Pourquoi Dieu n'a-t-il pas dit les choses clairement, sans détour, au lieu de tourner autour du pot avec des histoires ? » C'est une question qu'on nous pose souvent. Eh bien, c'est là tout le problème, n'est-ce pas ? C'est tellement subtil.

Et parfois, lorsque c'est subtil, cela peut rendre notre interprétation plus subjective. Il existe une troisième raison à nos difficultés avec les récits de l'Ancien Testament : nous minimisons leur rôle dans le canon biblique. Autrefois, certains exégètes se

référaient à l'Ancien Testament et à ses récits uniquement pour illustrer les vérités de la Nouvelle Alliance.

Je me souviens avoir lu un manuel de prédication qui disait à propos des récits qu'il ne fallait pas s'y fier pour établir la doctrine. Il fallait se référer au Nouveau Testament, aux épîtres, mais ces histoires illustrent magnifiquement les vérités du Nouveau Testament. Un érudit du nom de David Duhl apporte un correctif nécessaire.

Il affirme que se servir uniquement des récits de l'Ancien Testament pour illustrer les enseignements du Nouveau Testament conduit à ignorer une grande partie de ces enseignements qui pourraient servir de fondement à la théologie du Nouveau Testament, ou qui ne sont pas repris dans ce dernier. La loi de la création et l'alliance figurent dans les récits de l'Ancien Testament ; les ignorer ou les utiliser uniquement à des fins d'illustration engendrerait de nombreux problèmes de déséquilibre biblique. Un cadre théologique adéquat doit donc englober l'Ancien Testament dans son intégralité.

Puis il cite 2 Timothée 3.16, qui nous rappelle que toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, corriger et instruire dans la justice, afin que l'homme ou la femme de Dieu soit accompli et parfaitement préparé à toute bonne œuvre. Or, il s'agit bien de l'Écriture, y compris l'Ancien Testament. Ian Provan, un autre de mes exégètes préférés de l'Ancien Testament, partage cet avis lorsqu'il affirme que toute historiographie est aussi, d'une certaine manière, une littérature idéologique.

C'est une question complexe, n'est-ce pas ? Ce sont des termes savants. Toute historiographie, donc tout écrit historique, est aussi, d'une certaine manière, une littérature idéologique. Autrement dit, elle défend une thèse.

Cela n'enlève rien à sa valeur historique. Nous avons encore cela aujourd'hui. J'ai grandi dans l'État de l'Illinois, aux États-Unis, et l'un de ses héros est Abraham Lincoln.

J'ai lu beaucoup de livres sur Lincoln, des biographies. Parmi celles que j'ai lues récemment, il y a « A Team of Rivals » de Doris Kearns Goodwin. C'est un ouvrage remarquable qui explique comment Lincoln a réussi à s'entourer de certains de ses adversaires politiques et à les intégrer à son cabinet.

L'un de ses objectifs était de les surveiller, mais il n'était pas trop fier pour écouter l'autre version et solliciter l'avis d'experts. Voilà pour ce premier livre. J'en ai ensuite lu un autre, intitulé « L'Épée de Lincoln », qui traite de la manière dont il utilisait son discours pour convaincre.

Ces deux ouvrages sont historiques. Ils traitent de faits, mais ils ont aussi une dimension idéologique. Doris Kearns Goodwin sélectionne certains faits de la vie d'Abraham Lincoln pour démontrer que cet homme savait s'entourer des bons dirigeants et qu'il n'était pas intimidé par ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui, même ses rivaux politiques.

En revanche, l'auteur de « L'Épée de Lincoln » a traité des mêmes faits historiques, mais en a sélectionné d'autres pour étayer une thèse différente. L'idée est que ni l'un ni l'autre n'a falsifié l'histoire ; ils l'ont simplement choisie pour appuyer leur propos. C'est précisément ce que font les auteurs du récit de l'Ancien Testament.

Ils ont accès à tous ces faits, de A à Z, et peuvent choisir B et C, puis F, G et L, et quelques autres, car ce sont les détails historiques qui étayent leur propos. Je rappelle toujours à mes étudiants que certaines sections de ce que nous appelons les livres historiques dans notre Bible anglaise font en réalité partie d'un recueil de la Bible hébraïque connu sous le nom de « Premiers Prophètes ». Il s'agit des livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois.

Ces quatre livres. Et bien sûr, en anglais, nous avons 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois. Mais Josué, Juges, Samuel et Rois, ces quatre livres sont les Prophètes antérieurs.

Cela signifie qu'ils délivrent un message prophétique. Il est donc essentiel de comprendre, lorsque nous lisons ces récits, qu'ils accomplissent quelque chose de plus profond que ce que nous imaginons. C'est important car un mouvement récent suggère qu'il serait peut-être judicieux de se détacher de l'Ancien Testament.

Andy Stanley, un pasteur très influent, a invité les disciples de Jésus à dissocier leur enseignement sur la signification de suivre Jésus de tout ce qui relève de l'Ancien Testament. Cela inclut, selon lui, l'Ancien Testament dans son ensemble.

Et il affirme que nous devons agir ainsi pour la foi de la prochaine génération. Selon lui, si nous fondons notre récit sur l'Ancien Testament ou la vision du monde de l'Ancienne Alliance, nous perdons toute crédibilité sur le marché, dans le monde réel, un monde où la science est considérée comme parole d'évangile et où les gens sont de plus en plus sceptiques envers la religion. Je comprends son inquiétude, mais je pense que se détacher de l'Ancien Testament est une très mauvaise solution.

Je crois que d'autres chercheurs, comme Brent Strawn, ont démontré que la nouvelle voie à suivre consiste à étudier conjointement l'Ancien et le Nouveau Testament dans leur intégralité, et à comprendre leur interaction. Ce n'est qu'alors que nous pourrions remettre en question les interprétations erronées de l'Ancien Testament. C'est donc une autre raison pour laquelle nous avons des difficultés avec les récits de l'Ancien Testament : nous avons tendance à minimiser leur rôle au sein du canon.

On pourrait penser qu'ils ne sont pas très importants. Quatrièmement, soyons honnêtes, la langue et la littérature de l'Ancien Testament nous intimident, n'est-ce pas ? C'est avant tout une question pratique, non ? La langue et la littérature du Nouveau Testament semblent plus accessibles. D'ailleurs, j'adore le Nouveau Testament.

J'adore étudier le grec, tout comme j'aime étudier l'hébreu. Je me souviens d'un professeur de Nouveau Testament qui m'a dit un jour : « Pourquoi n'avez-vous pas choisi le Nouveau Testament ? » Je lui avais demandé : « J'essayais de trouver ma voie. Allais-je me spécialiser dans un domaine en particulier ? » Il m'a répondu : « Eh bien, j'ai choisi le Nouveau Testament parce qu'apprendre le grec était plus facile qu'apprendre l'hébreu. » Il a ajouté : « J'ai simplement constaté que le Nouveau Testament exigeait de connaître une période historique plus restreinte que l'Ancien Testament, qui couvre un champ d'étude beaucoup plus vaste. »

Je comprends. Choisir l'étude du Nouveau Testament plutôt que celle de l'Ancien Testament revient, à mon avis, pour un citoyen américain, à se spécialiser dans l'histoire des États-Unis plutôt que dans l'histoire de la civilisation occidentale ou l'histoire mondiale en général. Je veux dire, l'immensité de l'Ancien Testament, sa longueur, la difficulté d'apprendre l'hébreu... même si je pourrais avoir un avis différent sur ce point.

Je pense que l'hébreu peut être très amusant une fois qu'on s'y met. Mais je le comprends. Cela peut être très difficile.

Enfin, cinquième et dernière raison de nos difficultés : nous sommes prisonniers d'un style particulier de prédication exégétique, d'une méthode homilétique spécifique. C'est peut-être lié au fait que nous prêchons souvent les épîtres du Nouveau Testament.

Je ne sais pas où est le problème. Le défi est de trouver une méthode qui nous semble applicable aux épîtres du Nouveau Testament. Or, nous optons souvent pour un style très analytique.

D'ailleurs, ce n'est pas toujours la meilleure façon de prêcher une épître du Nouveau Testament. Mais comme il s'agit d'épîtres très rigoureusement argumentées, elles se prêtent peut-être mieux à l'analyse. Ainsi, lorsqu'on aborde un récit de l'Ancien Testament, on peut être tenté de faire la même chose, et les résultats peuvent être désastreux.

J'apprécie l'argument de Don Wardlaw, professeur d'homilétique, selon lequel, lorsqu'un prédicateur estime ne pas avoir prêché un passage des Écritures sans l'avoir disséqué et réorganisé en une argumentation juridique, il subordonne en

réalité la Parole de Dieu à un raisonnement technique particulier. Et je pense qu'il faut être honnête à ce sujet. C'est parfois ce que nous faisons.

Là encore, les prédicateurs évangéliques, et j'ai grandi dans cette tradition, semblaient apprécier ce type de questionnaire. Concrètement, nous présentons notre sermon et, en suivant notre plan analytique, nous mettons en évidence une série de points clés afin que les personnes prenant des notes puissent les consigner. Je me souviens de ma première série de sermons sur un livre narratif de l'Ancien Testament, dont, heureusement, je crois que les enregistrements sont perdus depuis longtemps.

J'ai prêché sur le premier livre de Samuel, et voici un exemple du plan que j'ai utilisé pour le chapitre 7. J'ai analysé le récit en profondeur grâce à ce plan. Le premier point était la repentance du peuple de Dieu. Dans ma prédication, j'ai dit : « Dans les versets 2 à 6, nous voyons la repentance du peuple de Dieu. »

Le repentir du peuple de Dieu. Il faut le répéter. Le deuxième point était la victoire du peuple de Dieu.

Le troisième point concernait la prospérité qui en résultait pour le peuple de Dieu. Mes trois premiers points étaient en fait des sous-points. Ainsi, concernant la repentance du peuple de Dieu dans les versets 2 à 6 du chapitre 7 de 1 Samuel, j'ai abordé la détermination à rechercher le Seigneur, le décret d'abandonner les idoles et la décision de confesser ses péchés.

Remarquez que j'ai choisi des mots commençant par la lettre D. J'ai pris détermination, décret, décision, ce qui crée une allitération. Et puis, je les ai même en quelque sorte mis en parallèle : la détermination à chercher le Seigneur, le décret d'abandonner les idoles, la décision de semer la confusion.

Et c'est magnifique, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas ainsi que fonctionnent les récits. Ce n'est pas ainsi que fonctionnent les histoires. Et j'ai dû apprendre à, vous savez, abandonner cette approche lorsqu'il s'agit de raconter une histoire.

Franchement, la recette d'un sermon comme celui-ci est plutôt simple, non ? Il suffit de découper le texte en un plan analytique, d'enrober les idées de parallélisme, d'y ajouter quelques allitérations, de servir pendant 30 à 35 minutes, puis de compléter le plan projeté sur les grands écrans. Je ne suis pas un personnage excentrique. Cette approche était courante lorsque j'ai commencé mon ministère pastoral, et elle l'est encore quarante ans plus tard.

Vous savez, il y a quelque temps, j'ai consulté le site web d'une importante église évangélique du Midwest, et leur pasteur principal, une figure de proue de la dénomination, avait mis son sermon à disposition sous forme de notes et en format

audio. J'admire cela. Je ne cherche absolument pas à le dénigrer ni à me moquer de ce qu'il fait.

Je dis simplement que c'est l'approche à laquelle nous sommes habitués. J'ai donc cliqué sur certains de ses plans, et dans l'un d'eux, tiré d'un récit de l'Ancien Testament, le premier point était la diffamation de la gloire de Dieu. Or, si vous êtes anglophone, à quand remonte la dernière fois que vous avez utilisé le mot « diffamation » ? L'avez-vous même vu imprimé, ou dans un film sur Netflix ? Personne n'utilise un mot comme celui-ci.

Mais ensuite j'ai réalisé : il lui manquait un mot commençant par V. Il y avait donc la diffamation de la gloire de Dieu, la justification de la gloire de Dieu et la vengeance par la gloire de Dieu. Je me souviens d'un camarade de classe qui avait fait quelque chose de similaire dans un cours que j'avais à Robinson.

Nous y reviendrons plus tard dans ce cours, lorsque nous aborderons la question de la structure. Le problème, cependant, est que les bons conteurs ne présentent pas leurs histoires à travers des plans analytiques. Je vais donc démontrer, au fil de notre réflexion, qu'un plan est indispensable, et je vais vous expliquer comment cela fonctionne.

Je pense que ça fonctionne plutôt comme une structure. J'ai besoin de cette structure pour pouvoir vous enseigner aujourd'hui, mais vous n'avez pas besoin de la voir, n'est-ce pas ? C'est le principe des plans, je crois. Nous en reparlerons plus tard.

Très bien, alors quelle sera notre stratégie ? Voilà les raisons de nos difficultés, mais quelle sera notre stratégie pour l'avenir ? Eh bien, nous allons aborder l'aspect herméneutique ou exégétique de la prédication. Puis nous traiterons également de l'aspect homilétique. Donc, voici l'aspect herméneutique et exégétique.

Cela signifie simplement que nous allons étudier le texte. Nous devons apprendre à interpréter la littérature narrative, la manière dont elle est communiquée. Mais une fois que nous aurons compris ce que l'auteur cherche à communiquer, nous devons réfléchir à la manière dont nous allons le transmettre dans nos prédications.

Comment élaborer un sermon à partir de notre compréhension du texte ? Voici quelques précisions avant de conclure cette première session. Tout d'abord, le processus d'élaboration d'un message exégétique à partir d'un texte narratif de l'Ancien Testament doit être fluide et créatif. D'ailleurs, j'ai parlé de prédication exégétique, et de ses différentes approches, mais en substance, la prédication exégétique s'appuie sur des passages et des livres bibliques.

Elle analyse les passages des Écritures et les décortique. Elle en révèle le sens. Mais ce que je veux dire, c'est que ce processus, tant pour l'étude du texte que pour sa proclamation, doit être fluide et artistique.

Il faut s'y habituer. Cependant, pour maîtriser le processus, il est nécessaire de le décomposer en ses éléments constitutifs. Il y a des années, lorsque j'ai appris à conduire, mon manuel d'auto-école décomposait un virage à gauche en au moins dix étapes.

Il y en avait peut-être douze. Je ne me souviens plus exactement. Mais sur le moment, j'ai trouvé ça complètement idiot.

Sérieusement ? Dix étapes ? Donc, pour tourner à gauche, je dois réfléchir à dix étapes ? Je vais sûrement avoir un accident. En fait, il y avait une logique à tout ça, et j'ai compris plus tard qu'en décomposant le processus, j'ai pu apprendre correctement les bases. Apprendre à prêcher un récit de l'Ancien Testament fonctionne de la même manière.

Au premier abord, cela peut paraître un peu mécanique, mais c'est pour pouvoir ensuite les réassembler en un mouvement artistique fluide. Voilà pour le premier point. Deuxièmement, un mot sur l'étude des textes narratifs en hébreu.

Je comprends que vous ayez ou non étudié l'hébreu biblique. Si ce n'est pas le cas, sachez que vous pouvez tout de même comprendre ces récits. Ce n'est pas un obstacle. Nous disposons de nombreux outils efficaces pour vous aider, et si vous lisez attentivement votre Bible en anglais et comparez différentes traductions, vous n'aurez aucun problème.

Alors, détendez-vous. Vous n'avez pas besoin d'être un expert en hébreu biblique. Vous n'avez pas besoin de connaître l'hébreu biblique pour prêcher efficacement à travers des récits.

Cependant, si vous avez l'occasion d'apprendre l'hébreu, cela vous donnera un avantage certain. Heureusement, le genre littéraire le plus facile à lire dans la Bible hébraïque est, devinez quoi ? Le récit. En fait, c'est également le cas dans le Nouveau Testament grec, notamment dans l'Évangile selon Matthieu, qui se déroule d'une manière assez similaire à un récit hébraïque.

C'est écrit en grec, certes, mais les récits bibliques sont parmi les plus faciles à lire dans leur langue originale. Donc, si vous étudiez l'Ancien Testament, si vous apprenez l'hébreu, je peux vous garantir, ou presque, que l'un des premiers livres sur lesquels vous travaillerez sera celui de Jonas. Je me souviens, quand j'ai commencé à apprendre l'hébreu, nous avons beaucoup travaillé sur Jonas, car son récit est court.

Or, un récit est bien plus facile à lire que certains poèmes d'Isaïe, voire même que certains Psaumes.

Alors, encore une fois, si vous ne connaissez pas l'hébreu, pas de panique ! Vous pouvez tout de même comprendre le récit. Si vous avez des notions d'hébreu, même minimales, vous pourrez l'utiliser, et même l'utiliser avec aisance.

Mais avant de nous pencher sur la prédication ou l'étude des récits de l'Ancien Testament, il nous faut aborder le débat sur la prédication christocentrique, ce que nous ferons lors de notre prochaine session. Je suis le Dr Stephen D. Mathewson et je vous présente cette série consacrée à la prédication des récits de l'Ancien Testament. Voici la première session : le défi que représente la prédication des récits de l'Ancien Testament.